



Histoire de l'Humanité



ETAT DE LA FRANCE A LA MORT D'HENRI IV

DOCUMENTAIRE N. 474

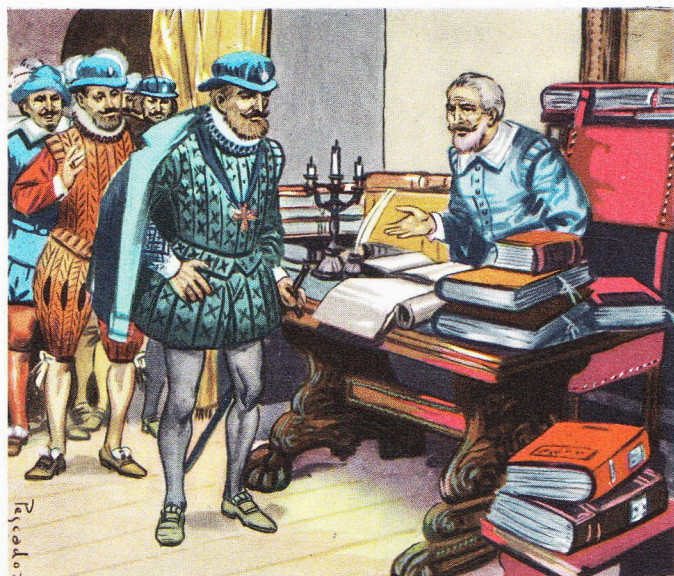
Le pays tout entier était plongé dans la misère à la fin des guerres de religion, et un contemporain pouvait écrire: « Qui aurait dormi quarante ans penserait voir non la France, mais un cadavre de la France! ».

Et pourtant, en une douzaine d'années ce cadavre allait être rendu à la vie. Le redressement français, à cette époque, ne peut nous émerveiller moins que celui des grandes nations d'aujourd'hui, si totalement ruinées par la guerre et à nouveau florissantes. Le chômage était général. Henri IV avait à faire face à un programme énorme. Il se sentait capable d'en diriger l'exécution, mais non de le remplir seul. Il eut le grand mérite de savoir choisir ses collaborateurs et de tirer de chacun d'eux le meilleur. Le plus célèbre fut Sully (1559-1641). Il devint le conseiller du roi, et fut nommé surintendant des Finances en 1599. Général des armées, ingénieur des places fortes, Grand maître de l'artillerie, il travailla aussi aux embellissements de la capitale comme surintendant des Bâtimens. Il protégea l'agriculture, répétant sans cesse: « Labourage et pâturage, voilà les deux mamelles de la France, les vrais trésors du Pérou! » Le règne d'Henri IV marque une des rares époques de l'Ancien Régime où le pouvoir prit la défense des paysans. Pour la première fois, des connaissances scientifiques vinrent à l'aide de l'agriculture. Henri IV fit appel, en effet, à un agronome de grande valeur, Olivier de Serres (1539-1619), qui avait fait, de la terre de ses pères, une « colonie agricole, une académie d'expérimentations de tous les moyens les plus propres à l'amélioration de la culture ». Olivier de Serres créa les pre-

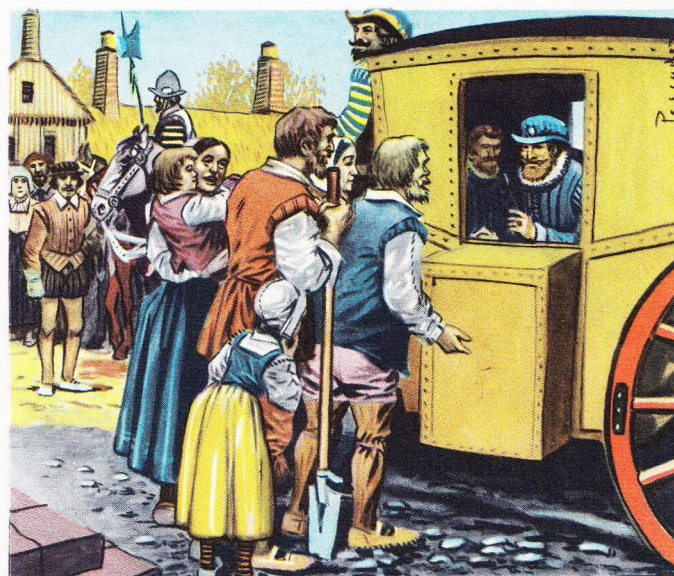
mières prairies artificielles, conseilla le soufrage de la vigne, introduisit en France le houblon et le mûrier, pour tirer de notre sol le « trésor de la soie ». Il rédigea un traité dans lequel il enferma l'ensemble de ses connaissances et qu'il intitula: « Théâtre de l'Agriculture et Ménage des Champs ». Dédié au roi, cet ouvrage, publié en 1600, remporta un immense succès. Joseph Scaliger rapporte qu'Henri IV se le faisait lire chaque soir, pendant une demi-heure, après dîner.

Mais il fallait songer aussi à l'industrie. Chose qui nous étonne aujourd'hui, Sully, sans mépriser nos vieilles industries (exploitation des mines, toiles, draps), n'en saisissait pas toute l'importance. Mais surtout il se méfiait des industries de luxe, qui risquaient, selon lui, de jeter le peuple « dans la fainéantise et l'excessive dépense, qui ont toujours été les principales causes de la ruine des royaumes et des républiques ».

Le roi n'était pas de cet avis, et il ne craignait pas le développement des manufactures. Il chercha qui pouvait s'entendre avec lui sur ce point, et s'adressa à Barthélemy de Laffemas (1545-1611). Nul choix ne pouvait être plus heureux. Ce Laffemas, tailleur du roi de Navarre, puis valet de chambre ordinaire du roi, ayant écrit différents Mémoires (*Règlement pour dresser les manufactures en ce Royaume, Les Trésors et Richesses pour mettre l'Etat en splendeur*) et affirmé par là des qualités et des connaissances que l'on n'aurait peut-être pas attendues d'un homme de sa condition, fut nommé, en 1602, Contrôleur général du Commerce en France. Il fut véritablement l'organisateur de l'industrie nationale.



Un jour Henri IV, arrivant à l'Arsenal, trouve Sully plongé dans des monceaux de paperasses. « Depuis quand êtes-vous là? lui demande-t-il. — Depuis trois heures du matin, répond le ministre ». Un courtisan, Roquelaure, qui accompagnait son souverain, s'écria aussitôt: « Sire, pour tous vos trésors, je ne voudrais de pareille vie! ».



Quand Henri IV voyageait dans son royaume, il parlait familièrement à ses sujets et arrêtait les passants pour leur demander ce qu'ils rapportaient du marché, combien ils l'avaient payé, et si leur vie n'était pas trop dure.

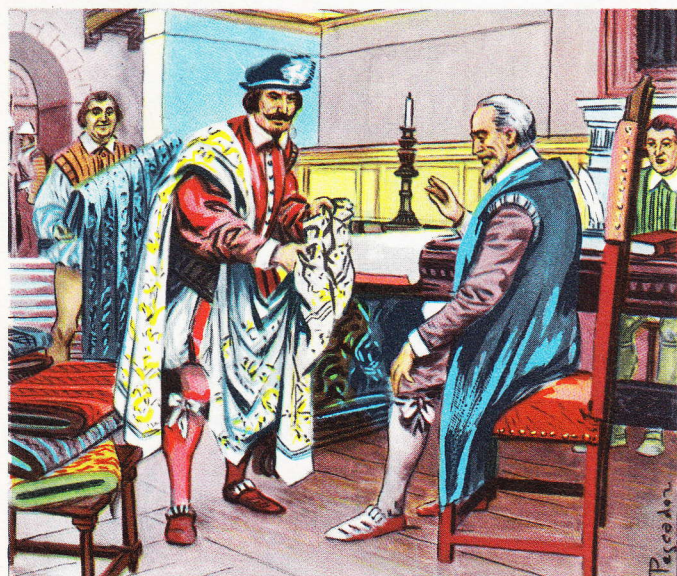


Histoire de l'Humanité



Olivier de Serres réunit d'anciens soldats des guerres civiles, sans distinction de parti, et les invita à devenir cultivateurs. Ce que beaucoup d'entre eux acceptèrent volontiers.

Avec Olivier de Serres il développa la culture du mûrier, il créa des magnaneries et des moulineries pour le dévidage et la filature des cocons, sous la direction de l'Italien Balbiani. Il décida Henri IV à fonder et à subventionner des manufactures de tapis et de tapisseries, par exemple celle des Gobelins, des verreries de cristal, des manufactures de toile fine. La France produisit bientôt également des tentures de cuir doré et frappé, que l'on avait fait venir jusque là d'Espagne ou d'Italie. Sous l'impulsion de Laffemas, fort lui-même de l'appui de son souverain, l'exploitation des mines fut rajeunie et réglementée: mines de fer dans presque toutes nos provinces, d'étain en Normandie, de cuivre dans les Pyrénées, d'argent en Languedoc, d'or dans le Lyonnais et la Bresse. On garda les an-



Sully, à qui on montrait des étoffes de grand prix, hochait la tête en murmurant: « La France n'est pas faite pour de semblables babioles! ».

ciennes corporations, mais on permit à tous les ouvriers, moyennant une redevance de trente livres, d'exercer librement leur métier.

A l'extérieur, Henri IV, d'accord en cela avec Sully, signa des traités de commerce pour l'échange de marchandises avec l'Angleterre, la Hollande, les Etats italiens et allemands, l'Espagne, la Turquie. Il favorisa la création de *Compagnies de commerce* dans la Méditerranée et l'Océan indien. Champlain jeta, en son nom, à l'estuaire du St-Laurent, les fondements de la ville de Québec.

A l'intérieur, Sully répara les anciennes routes et en fit tracer de nouvelles, qu'il donna l'ordre de border de plantations d'arbres. Il fut creuser le canal de Briare, qui unit la Seine à la Loire par la vallée du Loing.

L'armée fut reconstituée. Le roi chercha à y faire



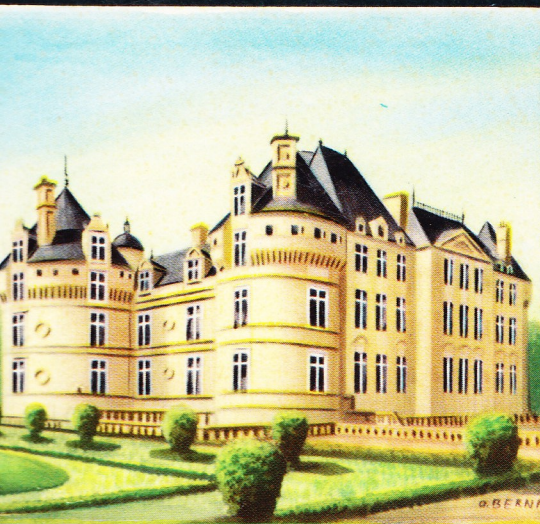
Sous l'impulsion d'Henri IV, Champlain explora le cours du St-Laurent et fit élever, à l'estuaire, un entrepôt et un fortin, qui furent à l'origine de la ville de Québec (1608).

entrer surtout des Français et y fit régner une discipline rigoureuse. En 1610 cette armée comptait plus de 100.000 hommes, et représentait la plus importante des armées permanentes jusqu'alors réunies par la monarchie. Elle comprenait, avant tout, de la cavalerie, considérée comme l'arme essentielle. Mais l'infanterie se préparait à jouer le rôle que l'histoire devait souligner. En même temps le Génie militaire, et l'art d'attaquer les places fortes étaient l'objet de nouveaux perfectionnements, et Sully dotait l'Arsenal de 400 canons.

Henri IV, lorsqu'il harangua le Parlement de Paris, en 1598, n'avait donc tort de dire: « Donnez à mes prières ce que vous ne voudriez donner aux menaces. Vous n'en aurez point de moi. Faites ce que je vous commande au plus tôt, dont je vous prie. Vous ne ferez pas seulement pour moi, mais aussi pour vous et pour le bien de la paix! ».

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VII

TOUT CONNAITRE

Encyclopédie en couleurs

M CONFALONIERI - Milan, Via P. Chieti, 8 Editeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.

Bruxelles